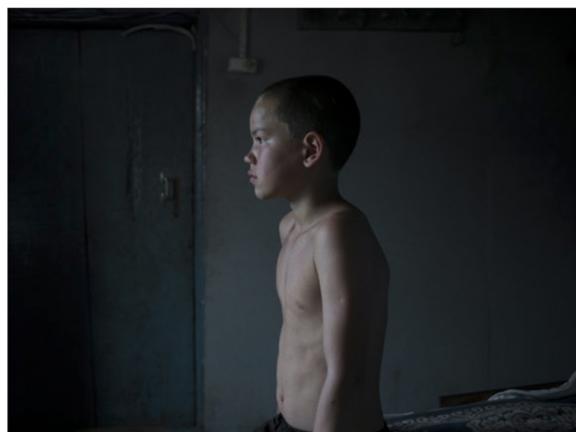


Les rives de l'Amour

LIVRE • IL YA 3 MOIS • CASSANDRE THOMAS



Claudine Doury émeut par son travail emprunt de délicatesse et de simplicité. À travers son dernier ouvrage intitulé *Amour*, l'artiste – éprise des peuples sibériens – tente de retrouver les familles rencontrées lors de ses premières pérégrinations dans les années 1990. Une œuvre intime autour du voyage et de la mémoire.

Qu'est-ce que l'amour ? Un sentiment charnel, familial, amical qui peut être abstrait comme intense... L'«amour». C'est aussi le titre du dernier ouvrage de Claudine Doury, une photographe installée à Paris. L'artiste redécouvre ce terme en 1989, alors qu'elle parcourt un atlas, et suit une courbe bleue : le fleuve Amour – le plus important de la Sibérie. Elle part à sa rencontre à trois reprises : en 1991, 1997, et plus récemment, en 2018. De ces quêtes sibériennes émane un livre de photographies, édité par Chose Commune. Les peuples des années 90 sont-ils encore présents ? A-t-elle retrouvé les familles rencontrées lors de ces deux premiers voyages ?



Odysée et onirisme

« *Ce projet restitué, sous la forme du journal, mon cheminement à travers plusieurs strates temporelles de la vie de ces familles et de ces peuples. Il témoigne aussi d'un territoire qui porte les traces de son histoire : de la conquête de l'Est par les Cosaques jusqu'au peuplement russe au cours des siècles* », confie Claudine Doury. Sa première rencontre avec les Nanaïs et Oulches – peuples indigènes de Sibérie, cousins des Amérindiens – est prédominante de cette relation fusionnelle. Le livre *Peuples de Sibérie, du fleuve Amour aux terres boréales*, publié au Seuil en 1999, conte ce premier rendez-vous. 27 ans plus tard, le coup de foudre demeure. Elle entame un enregistrement silencieux du temps qui passe de ce fleuve qu'elle aime tant.

« *Sombre et un peu démesuré* ». C'est ainsi que Claudine Doury définit le cours d'eau obscur et immense – 4 354 kilomètres de long. Rêveuses, énigmatiques, ses images sont aussi romanesques. « *La Russie est une autre planète, mais qui m'est familière, j'en connais les codes. Je m'y sens bien, comme à la maison* », ajoute l'artiste qui manie parfaitement l'alphabet cyrillique. Les liens tissés avec les paysages côtiers et les peuples au fil des années se fixent dans une intemporalité déroutante. *Amour* s'impose comme un récit visuel d'une odysée traçant les mémoires de peuples sibériens. Un projet à découvrir, installé confortablement chez soi, ou en visitant la Galerie In Camera, qui nous l'espérons, réouvrira ses portes d'ici le 23 mai.

***Amour*, Chose Commune, 42 euros, 104 p.**

Amour

Du 27 mars au 23 mai

Galerie In Camera

21 rue Las Cases, 75007 Paris